

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir, 40, Rue Maciel.
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 20.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Tous les manuscrits, inédits ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339.

Imprimé en los talleres de la imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: rue URUGUAY 20



ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.60
Six mois	\$ 6.00	\$ 6.50
Un an	\$ 10.00	\$ 10.50

Número del jour ancien: \$ 0.04

Número del jour ancien: \$ 0.10

Les abonnements portent du premier et du quinzaine de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Imprévoyance

Paris, 8 novembre.

Il ne faudrait pas que sous l'empire d'un patriotisme d'autrui respectable, mais exalté peut-être entre mesures, nous attribussions à cette affaire de Fashoda plus d'importance qu'elle n'en a eu en réalité.

Je rencontre tous les jours des gens péniblement affectés de ce qu'ils appellent un très humiliant échec. Je ne puis, je le confesse, qualifier de même ce qui vient d'arriver.

On n'est pas aujourd'hui qu'il aurait fallu s'offenser de la suprématie qu'a prise en Egypte la puissance anglaise. C'est il y a dix ans, lorsque la fableuse et l'imprévoyante de notre politique extérieure laissèrent cette suprématie s'établir.

Il était bien tard maintenant pour concevoir des regrets et il serait au moins singulier que nous nous sentions plus atteints par l'événement actuel, qui n'est qu'une conséquence logique que nous ne l'avons été par l'événement antérieur qui l'a préparée.

Non, il n'y a pas lieu de parler d'échec. Incident pénible serait plus juste, incident, oui, et tel qu'il pourra s'en produire encore dans ces contrées sans possesseurs, où les nations européennes sont en train de soi tailler des empires, où elles peuvent se rencontrer à tout instant et où tant que les frontières de chacun ne sont pas délimitées, il serait d'autant plus: criminel et stupide de se disputer, les armes à la main, un lambeau de sol que l'immensité des espaces encore libres permet à chacun d'être promptement dédommagé de ce qu'il a été obligé d'abandonner.

L'objet du litige ne valait pas qu'on prît les armes et qu'on engageat pour le défendre une guerre qui eût été effroyable.

Mais, objectera-t-on, pourquoi est-ce nous qui avons cédé? Pourquoi pas les Anglais? Pourquoi? Tout simplement parce que, en cette circonstance, nous avons été les plus sages et qu'il nous appartenait de donner au monde un exemple de notre modération.

J'ajouterai que l'entreprise qui a conduit à Fashoda l'héroïque Marchand et ses valeureux compagnons n'était pas une entreprise gouvernementale.

Nationale, oui, mais poursuivie officiellement, non et peut-être, pour couvrir une retraite laquelle le gouvernement a été décidé, dès le premier jour, n'a-t-il pas assez tiré parti de cette circonstance.

Marchand est allé à Fashoda sans appui officiel, par ses propres moyens. Loin de diminuer son héroïsme et sa vaillance, ceci les rend plus éclatants. Mais on y pouvait trouver un motif suffisant pour ne pas prolonger avec l'Angleterre un débat dont l'issue ne pouvait être douteuse.

Il est vrai, nous assure-t-on, que si ce débat s'est prolongé, la faute en est à la crise ministérielle qui a fait pendant plusieurs jours de l'honorable M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, un ministre intérieur, sans pouvoir pour prendre une décision définitive.

Cet argument se fonde sur un fait certain et exprime une vérité. Mais il n'atténue en rien la sagesse de la décision qu'a prise le nouveau cabinet aussitôt qu'il a été constitué.

Tout ce que nous pouvions attendre de cette conquête d'un jour, — et je crois savoir que le gouvernement n'en attendait pas davantage, — c'est que l'occupation nous laisserait un terrain plus solide pour obtenir des anglais, au profit de nos possessions de l'Oubanghi un débouché sur le Nil auquel nous avons droit et que d'autreils ils nous refusent pas.

Mais la brutalité de leur gouvernement, inexplicable de la part d'une nation amie, a déjoué ce calcul d'autrui, très légitime. Lord Salisbury a exigé, avant tout pourparler, l'évacuation de Fashoda. C'est affaire à lui et finalement ce n'est pas nous qui serons les mauvais marchands de cette manière de procéder.

Pour ce qui nous concerne, la question se réduit à ceci: convenait-il d'en venir aux mains pour déclencher un point qui n'était considéré par nous que comme une base de négociations et que nous n'avons jamais entendu garder?

Personne ne l'a pensé parmi ceux qui savent, et l'idée qu'il convient de ne pas laisser s'accréder parmi les esprits simplistes, c'est que nous étions, contraints et forcés, une conquête de nos armes sur laquelle nous avions prétendu rester.

La conduite qu'a tenue la France lui a été conseillée de toutes parts, même par ses amis. Les avis du comte Mouraview, quand il est venu naguère à Paris, ont été pressants.

Je crois pouvoir affirmer que le ministre russe s'applique à démontrer à qui de droit qu'il n'y avait en tout ceci qu'une question d'amour-propre et qu'il n'y aurait aucune humiliation à céder.

Il rappela même, si je suis bien informé, l'affaire de Sagallo, datant de 1889, qui n'est pas sans analogie avec celle de Fashoda et qui fut plus grave encore puisqu'un escadre française canonna des sujets russes qui voulaient débarquer sur un point des côtes de la mer Rouge, que nous occupions. La Russie, cependant, ne re-

clama pas et l'incident n'eut pas de suites.

Telle est donc, sous sa physionomie véritable, cette affaire de Fashoda. L'intérêt français nous conseille de ne pas la dénaturer et de n'en pas accroître la portée. Nous n'avons maintenu qu'à attendre les suites.

Ces suites auront, sans doute, pour résultat de nous assurer, par une ligne entière avec nos voisins, ce débouché sur le Nil, auquel nous ne pouvons renoncer, et que, je le répète, ils n'ont cessé de se dire prêts à nous accorder.

Si, contre toute attente, ils refusaient de s'exécuter, alors nous aurions à examiner quels devoirs nous imposeraient l'intérêt et l'honneur. Mais, du moins, continuons de les accompagner, serions-nous sûrs de n'être pas isolés, de l'assentiment de l'Europe et de l'apui de la Russie.

En attendant le dénouement pacifique qu'il est aisé de prévoir, demeurons patients, calmes et courtois autant que nous venons de l'être dans la crise qui finit. Avec le bon droit, continuons à mettre les formes de notre côté.

Déissions-nous surtout de ces gens qui prétendent monopoliser le patriotisme et mettre à tout propos le poing sur la hanche sans prendre même le souci de mesurer leurs rodomanades aux moyens dont dispose notre pays.

ERNEST DAUDET.

Une expérience de collectivisme

Une curieuse expérience de collectivisme vient de s'accomplir au petit village d'Elan, près de Birmingham, où les autorités avaient eu l'idée de municipaliser la gestion des débits de boissons.

Il n'avait pas été possible d'évincer les débiteurs pourvus de licences régulières, mais l'administration avait racheté la plupart des public-houses, en ayant créé d'autres, et refusé impitoyablement toute nouvelle licence aux particuliers. Ce n'est pas encore tout à faire le monopole, mais c'est déjà la concurrence administrative. Au surplus, la population, presque tout entière favorable à cette expérience, s'empressa d'abandonner les établissements officiels. On ne va plus au public-house que si l'on a pris rang dans l'opposition.

L'expérience a réussi au point de tenter les municipalités voisines. En un an, l'exploitation des public-houses d'Elan produit un bénéfice équivalant à 930 du capital engagé et à permis de consacrer, sans emprunt ni surtaxe, une somme de 568.750 fr. à des travaux d'utilité publique. On a pu construire un gymnase, annexer une bibliothèque publique à l'école du village, creuser une piscine de natation couverte et disposer encore d'un reliquat de 81.550 fr. qui a été affecté à des objets divers.

Les autorités municipales d'Elan ont été invitées par une partie de la population à appliquer ce système à toutes les branches de l'alimentation. Le maire s'est refusé et il a chargé une commission de juriconsultes et d'économistes d'étudier dans quelle mesure la municipalisation du commerce des bières et des spiritueux pourrait être étendue sans inconvenients à d'autres produits.

Que faut-il Boire?

Dans un de mes précédents articles, je disais que Ponchon seul s'obstinent à ne boire que du vin et qu'il ne trouvait rien autre chose à boire; mais le joyeux poète se verra bientôt, comme le vieux marquis de la Seiglière, tout seul à protester contre l'envahissement de la bière.

Peut-on empêcher les choses d'aller leur train? Les modifications du régime alimentaire d'un peuple tiennent à si profonds mystères, que nul étude ne peut en analyser les causes et nulle force en neutraliser les effets. Au reste, pourquoi nous en plaindrions-nous? La bière est bon breuvage et nos ancêtres buvaient de la petite bière, je veux bien, mais enfin de la bière.

Au dire des théoriciens, l'eau est la seule boisson qui puisse délayer les aliments sans y joindre quelque principe déstabilisant. L'eau! Il eut heur pour les arabes, les espagnols, les italiens, soit, mais point pour nous. Laissons aussi aux fades anglais le thé, ce breuvage de convention, qui ne renferme de principe nutritif que le lait ou le sucre dont on lui fait l'audience. Foin aussi du lait, ce breuvage bâtarde, qui n'est franchement ni aliment, ni boisson; c'est là, nourriture d'enfant.

Laissons à d'autres le thé, le lait, laissions l'eau, et, si vous m'en croyez, ne buvons que de la bière et du vin.

Le vin, parfois, si c'était toujours le bon jus de nos vignes; mais depuis que la science moderne a fait de nos grands chaînes des laboratoires admirables et que, sous le nom de vin, la chinita a apporté à chacun de nous une dyspepsie, une gastrite, etc., etc., sans vouloir nous rallier entièrement aux anathèmes de M. Brunetti, nous jugons la science moderne bête coupable pour le grand tort qu'elle fit à nos estomacs et aux bons vins de France.

La bière, chimiquement, ne ressemble pas tout à fait au vin; avec moins

d'alcool et moins d'acide, elle est chargée de plus d'inuligo et de matière nutritive. L'usage de la grosse bière à demi fermentée n'est pas à recommander, mais nous préconisons hardiment celui de la petite bière légère, fraîche, pauvre d'alcool, riche en houblon et malt, et dont la fermentation est complète.

Et quelle bière faut-il boire? La réponse, d'abord, je quand je parle de la bière, je dis avec orgueil «La Tourtel», la première des bières françaises qui par sa légèreté, sa limpideur, son arôme de houblon, convient le mieux aux amateurs de bière et aux personnes délicates ou souffrant de l'estomac. Les enfants, les nourries, les offablis éprouveront le plus grand bien de son usage régulier et modéré aux repas. Mais pour que cette bière conserve son fin bouquet de houblon que l'on ne retrouve dans aucun autre bière, il faut qu'elle soit servie très fraîche.

C'est dans un délicieux coin de notre vieille Lorraine, entre Nancy et Mirecourt, sur un plateau couronné de riantes collines que s'élève l'usine de Tantonville, ou mieux la brasserie Tourtel, fondée en 1839 par MM. Jules et Prosper Tourtel. C'est dans cette usine que l'illustre Pasteur a complété ses études sur la fermentation et la gomination de la bière, et il a eu la satisfaction de voir mettre industriellement en œuvre ses admirables découvertes par un de ses anciens élèves, devenu ensuite son préparateur, M. Grenet, qui depuis huit ans dirige avec une science profonde et un sens pratique extraordinaire les opérations techniques de la brasserie sous la haute et intelligente direction de MM. Ernest, Félix et Albert Tourtel, dignes continuateurs de l'œuvre si magistralement entreprise par leurs inoubliables prédécesseurs.

En plein Paris, 43, boulevard des Capucines, sous le nom de Tavernier Tourtel, la maison a ouvert un magnifique établissement pour la dégustation de sa bière. Les commandes pour la ville sont reçues directement à l'Entrepôt Tourtel, 37, rue d'Aubouy, et les livraisons sont faites à domicile.

D. PELET.

Les vaches

Sous les saules de l'abreuvoir Vont les vaches noires et blanches; Le vent courbe les hautes branches, Le ciel est sombre, il va pleuvoir.

Quand l'averse tombe; elles tendent Leurs muflles poilus, et les yeux Tout bêtement insoucius, En ruminant elles attendent.

Heureux de vivre entre deux eaux, Devant les mammifères calmes, S'en viennent à grands coups de palpes, Des canards parmi les roseaux.

Elles, de leur regard stupide Suivent gravement leurs efforts Et semblent les trouver très forts, Lorsque, d'un mouvement rapide,

Leurs têtes aux reflets d'argent Plongent—des minutes entières— Et les bonnes vaches laitières Très curieuses, allongeant

Le cou par-dessus la barrière, Se demandent comment ils font Pour se tenir la tête au fond, Avec,—tout en haut,—leur derrière.

Reims et le Baptême de Clovis

APRÈS JEANNE D'ARC, CLOVIS.—L'ÉGLISE DE SAINT-REMÉ.—LA SAINTE-AMPOULE.—LE TOMBEAU DE SAINT-REMÉ.—LA BEAUTÉ, LES AGES, LES SOUVENIRS DE LA BASILIQUE.—SUR LE PARVIS.—ANNIVERSAIRE PATRIOTIQUE.

Il y aura deux ans, dans un peu plus de quatre mois, que nous célébrerons la joie, à l'occasion du réveil français en faveur de Jeanne d'Arc, d'être envoyé tout spécialement à Reims. Quel émouvant cité et qu'en eut ras de faire!

Nous essayâmes alors de dire l'émerveillement que produit sur le voyageur la façade de la cathédrale, qui est absolument du miracle par la quantité et la qualité des ses deux têtes de pierre.

Mais nous avions également visité la basilique de Saint-Remé et gardé d'elle une impression aussi grandiose et précieuse, sinon plus, que de Notre-Dame-de-Reims.

Le projet des fêtes qui doivent être données, dans cette ville, à l'occasion de l'anniversaire du «Baptême de Clovis», nous ramène à l'admirable basilique de Saint-Remé. Cette église, plus que la cathédrale, conserve des témoignages du mémorable événement qui fut décisif sur les destinées de notre pays. Est-il nécessaire de rappeler que Clovis ou Hildigis, roi de France alors qu'il allait perdre, contre les Germains, la bataille de Tolbiac, fit venir de faire baptisé s'il obtiendrait la victoire? Les Germains furent vaincus; et Clovis tint sa promesse, le 24 décembre 496, dans la vaste église de Saint-Martin, hors des murs de Reims.

Une gracieuse tradition raconte qu'au moment où l'évêque Remi ouvrit la bouche pour prononcer ces paroles: «Courbez-toi, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as ad-

ré», une colombe descendit du ciel, apportant le vase d'huile intarissable qui devait servir, dans la suite, au sacre des rois. Ce vase se nomme la «Sainte-Ampoule». En 1793, le conventionnel Kuhl le brisa à coups de marteau, sur la place publique; mais on dit qu'une parcelle du baume, qu'il contenait fut sauve et employé au sacre de Charles X, en 1825. La nouvelle Sainte-Ampoule, enrichie de peintures murales du Panthéon, l'époque de Tolbiac a été réalisée par Blanck avec une poussée et un tumulte de couleurs vraiment superbes.

Le quatorzième centenaire du baptême de Clovis a donc un caractère essentiellement patrimonial, sous le haut patronage des autorités civiles et du cardinal Langénieux. Car ce baptême qui valut à la France son premier roi chrétien, n'est en somme que le couronnement de cette mémorable journée de Tolbiac où les germains furent vaincus par le Dieu de Clovis et la bravoure indomptable des soldats francs.

R.

L'insolation

Nous recevons la communication suivante qui ne saurait, certes, venir plus à propos:

Les chaleurs exceptionnelles que nous subissons encore, et les nombreux «coups de soleil» dont plusieurs suivis de mort—qui se produisent un peu partout, nous sont un devoir de signaler, contre l'insolation, un remède dont l'expérience a démontré de puis longtemps, la réelle et merveilleuse efficacité.

Le tombeau de saint Remi est, certainement, la promesse curieuse

Les manifestants ont crié devant la préfecture du Chocro Midj à las Picquet, Viva l'Armée, puis soi sont rendus au palais du gouverneur et proclamé les mêmes cris; c'est alors que la police est intervenue.

Le Comité public les opinions de quelques hautes personnalités politiques, entre autres celles de MM. Washington, du comte de Chaudron, et baron d'Estourneville tous favorables à une politique cordiale avec l'Angleterre.

Le comte de Munster a invité notre ministre des Affaires étrangères à dinner à l'ambassade d'Allemagne. Le comte a fait une réception distinguée à M. Delcastel.

Quelques jours plus tard, un décret ce qui incitait un saut conduit qui garantissait sa liberté, le commandant Hescheray était disposé à venir déclarer devant la Cour de Cassation.

La conscription à Londres pour le collège à organiser à Paris s'éleva à plus de cent mille livres sterling.

La date consolidée du 14/3/00, mais le 1er Mai, Gazzola dit le commandant de la république du Transvaal, (Afrique australe) que des dissensions ont éclaté entre les Chambres et le président Kruger. Le Dayl-Mail du quo M. Kruger affecté d'un maladie grave de la vue devait renoncer au poste de ministre et se faire remplacer par un spécialiste distinct et qu'après sa guérison il retournera prendre possession de la Présidence.

A Berlin le ministre de l'intérieur Von Bulow a déclaré que l'Allemagne n'avait nullement l'intention de combattre les intérêts de la France dans l'Afrique australe, mais qu'ils se bornent simplement à la protection des sujets allemands et au développement commercial. En ce qui concerne la guerre hispano-américaine le ministre a déclaré que l'absolute neutralité de l'Allemagne était due à ce qu'elle n'avait aucun intérêt engagé à Cuba.

Le 1er octobre à Madrid il que les Cortes ont été dissoutes avant de leur présenter la ratification du traité de Paris; ce serait aux nouvelles qu'elles incomberait. « Les Corées a l'espérance que le Sénat nord-américain l'approvera pas non plus sans ratification. » Un décret du Ministre apprend que les troupes auront subi des pertes sévères le 6 décembre dernier dans l'attaque des retranchements qui défendent Ilo-Ilo, et qu'ils auraient été repoussés après une partie de 50 hommes et des blessés en nombre considérable.

A la fin des conflits entre cubains et espagnols étaient tous les jours; aujourd'hui trois officiers cubains ont été tués, et une vingtaine d'espagnols blessés.

Le traité de Paris ne sera soumis au Congrès américain qu'après les fêtes du Nouvel An. Il devra être ratifié, et il devra attendre de nouveaux éléments dans ses congrès pour avoir la majorité. L'opposition doit demander que les débats aient lieu en séances publiques.

Le commandant de croiseur « La Vigilante » a photographié qu'il débarqua à Batanes, 10000 personnes espagnoles sont occupées à la construction des voies publiques.

Le tarif douanier et le service postal au Pérou sont encadrés régis par le Code du commerce.

Le canal de Nicaragua a été aujourd'hui traité au Sénat par M. Morgan. Il est facile de prouver que les Etats-Unis désirent réservoir pour eux seuls toutefois le pays n'a pas été ratifié, et il devra attendre de nouveaux éléments dans ses congrès pour avoir la majorité. L'opposition doit demander que les débats aient lieu en séances publiques.

Le commandant de croiseur « La Vigilante » a photographié qu'il débarqua à Batanes, 10000 personnes espagnoles sont occupées à la construction des voies publiques.

Le tarif douanier et le service postal au Pérou sont encadrés régis par le Code du commerce.

Le canal de Nicaragua a été aujourd'hui traité au Sénat par M. Morgan. Il est facile de prouver que les Etats-Unis désirent réservoir pour eux seuls toutefois le pays n'a pas été ratifié, et il devra attendre de nouveaux éléments dans ses congrès pour avoir la majorité. L'opposition doit demander que les débats aient lieu en séances publiques.

Sera-t-il nécessaire d'assurer son influence dans les Amériques et l'Océanie?

Il leur assure en même temps la possession du grand lac, presque une intégralité, avec ses îles, ses forêts vierges ses bâties et ses ports naturels et marqués par des sites historiques et de la civilisation générale. Les canaux abondent pour la réalisation du percement, et d'autreux qui pourraient s'opposer à sa réalisation?

Sera-t-il nécessaire d'assurer son influence dans les Amériques et l'Océanie?

A Rome le décret annulant l'approcration d'Hydrocide et Alum-Acidum a produit une profonde impression. Ménélik serait à la tête d'une armée nombreuse. On adopte des mesures de précaution en Érythrée qui l'on considère pourtant comme superficielle étant donné les relations amicales dont étaient assurées les deux.

On dira aujourd'hui que le général Alfonso serait apprêté à remplacer au ministre de la guerre le général de San Martino.

A la Chambre on s'est occupé de la protection accordée aux hôpitaux et aux invalides. Le ministre de l'Intérieur a promis de s'en occuper sans tarder.

Le roi Oscar de Suède se résiste à signer le décret sanctionné par les Chambres sur la séparation des drapéaux suédois et norvégiens, chacun des deux nations aura le droit d'avoir le Ministère actuel. C'est une question de cabinet, si le royaume n'accorde pas au vice-roi, il donnerait sa démission.

COMERCIO

Holanda
Montevideo, Diciembre 13 de 1893.

PAÍSES BAJOS
DEUDA CONSOLIDADA
al contado 43,89
4,700 para fin de Enero 43,09 09

BANCO HIPOTECARIO

10 acciones para mañana 14,20

EMPRESARIO EXTRAORDINARIO 1893
1,000 para fin de mes 52,80

5,000 id. id. 53,00 00

DEUDA CONSOLIDADA

La Deuda Consolidada se cotiza hoy en Laredo a 49,00%.

EL ORO EN BOCAS ALTA

Oro, alrecio hoy en la primera rueda a 210,00 y cerro a 211,00.

CAMINOS SOBRE EL RÍO SHALI

Hacienda: reis 29,900.

Particular: 31,200.

PRODUCTOS AGRICOLAS

Lotes superiores los 100 kilos 5 2,00 a 3,60

fermentos 2,70 a 3,50

nominales 2,70 a 3,50

los años superiores 2,40 a 2,60

el regular 2,10 a 2,50

De pan para exportación con 2,10 a 2,50

sin operales 2,10 a 2,50

Maziz horno y seco 2,10 a 2,50

Id. para exportación 2,10 a 2,50

el deficiente de la 2,10 a 2,50

el pan para exportación 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2,50

el aceite 2,10 a 2

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Mondejar 351 a 355, Depósito General y Oficinas
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio, esquina Andes - MONTEVIDEO

LA FONCIÉRE

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES MARITIMES ET FLUVIALES

A G E N T

FELIX BENITO
7^a CALLE COLON 78^a. Montevideo.

NUEVA SIRENA

DIEZ DIAS DE SALDO

Desde el 4 al 14 de Agosto pondremos en liquidación un magnífico surtido de mercaderías de estacion y artículos corrientes, despachados antes de la suba de derechos. No los detallamos por su gran cantidad, pero en nuestras vidrieras están con los precios.

5000 piezas de madras en saldo marcas de la casa, también despachadas antes del cumplimiento de los derechos de aduana.

CANALE HERMANOS

114 CERRO Y 11 BACACAY

NOTA—La Nueva Sirena es la única tienda al por mayor y menor que tiene casa de compras en París por cuenta propia, la cual gira con la misma razón social que la de esta plaza.

Únicos importadores de los verdaderos guantes Jouvin.

RUE DE PARADIS 50 — PARÍS

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CASA INTRODUCTORA Y FABRICA

SE VENDE POR MAYOR Y MENOR --- PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juegos de copas y vasos, juegos de cubiertos, juegos de batuta de cocina, lozas, cristalerías.

MIL ARTICULOS DE FANTASIA

CALLE MERCEDES, 38a y 38b, ESQUINA FLORIDA, 98, 100 Y 102

CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

245 DE MAYO, 381 y 383
MONTEVIDEO

Lugar donde se venden artículos de Mueblería y Tapicería. — Tijeras para Imprenta. — Papelería para Imprenta y Litografía. — Partes. — Artículos de Ferretería

BANOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GERELIN

20 — CALLE CANELONES — 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

UNO DOC.	UNO DOC.
Baños higiénicos, con raja	\$ 0.30 \$ 0.31
" sin raja	0.21 2.60
" de algodón con raja	0.19 1.21
" " sin raja	0.33 3.81
" de arosto, con raja	0.19 1.21
" " sin raja	0.33 3.81
" alcalino, con raja	0.19 1.21
" " sin raja	0.33 3.81
Baños sulfatados con raja	\$ 0.61 \$ 6.00
" " sin raja	0.53 5.00
" da ducha, óticas con raja	0.19 1.21
" " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " " "	

Feuilleton du 'Courrier Franco-Oriental'

Du 13 Decembre 1898

LEUR FILLE

dans un petit secrétaires de bois de sois et bois de violette dont le tiroir était secret. Cette précaution l'amusa.

Il lui parut, en relisant ces lettres, revivre une histoire très ancienne. René lui semblait parti depuis longtemps, longtemps, et elle interrompit sa lecture pour lui écrire.

Une dépêche arriva le jour suivant. Tandis qu'elle la parcourait, elle se mit à danser toute seule. René avait son diplôme.

Et le soir, à table, elle fut si loquace, eut tant de verve et d'animation, que Mme Eliot la regarda, inquiète. Mais Eliot, que la foie des autres gagnait toujours, éclatait d'un rire qui semblait une fanfare. Depuis le dé-

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DR —

Máximo Seré Hermanos y C. A.

Esta casa, especial en surtidos de compuertas originales a sus numerosas clientelas y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente,

161—Calle Uruguay—161
MONTEVIDEO

FABRICA A VAPOR

— DE —

AGUAS GASEOSAS Y LICORES

— DE —

BENVENUTO HERMANOS

Calle Yatay, N.º 15, a 17—MONTEVIDEO

ESPECIALIDAD EN BEBECOS DE TODAS CLASES

Vermouth Torino, Bitter, Cognac, Fernet, Ajouj, etc., etc.

Teléfono «La Cooperativa» N. 1171.

EL LIBRER

Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie, et petite mécanique

Réglage et observation de chronomètres

de marine à l'heure astronomique

MEDAILLE D'OR

PARIS 1867

Diplôme d'honneur

la plus haute RÉCOMPENSE

ZURICH 1883

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

TRAVAUX GARANTIS

204, RUE GÉNÉRAL LINIERS, 204

PARIS

RR. PP. BENEDICTINOS

de la Abadía de SOULAO (Gironde)

Prior DOM MAGUELONNE

2 MEDALLAS DE ORO: Bruselas 1850, Londres 1851

LOS MAS EMINENTES PREMIOS

INVENTADO 1873 PEDRO BOURSAUD

• El empleo cotidiano del ELIXIR D